

QUIRING-ZOCHE Rosemarie,
Arabische Handschriften.
Teil 6: Die Handschriften der Sammlung Oskar Rescher in der Staatsbibliothek zu Berlin-Preußischer Kulturbesitz.

Stuttgart, Franz Steiner Verlag (Verzeichnis der orientalischen Handschriften in Deutschland, Band XVII, Reihe B, Teil 6), 2006, XVI-537 p.
 ISBN: 978-3515087702

Le *Verzeichnis der orientalischen Handschriften in Deutschland* (VOHD) fait partie d'un projet de longue haleine, le *Katalogisierung der orientalischen Handschriften in Deutschland* (KOHD), lancé dans les années 1950 par Wolfgang Voigt et qui est en passe de se conclure prochainement. Il vise à produire des catalogues de manuscrits orientaux, toutes langues confondues, qui n'ont pas encore été décrits par ailleurs. Pour les manuscrits en écriture arabe, ce sont les sections XIII (turc), XIV (persan), XVI (mss. enluminés) et XVII (arabe) qui sont les plus pertinentes. C'est dans cette dernière que s'inscrit le volume paru en 2006. Il représente une étape supplémentaire dans la mise à disposition des chercheurs de la collection de manuscrits arabes que le célèbre orientaliste Oskar Rescher légua, en 1974, à la Bibliothèque nationale de Berlin (Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz). Il a été précédé par deux volumes dont le dernier, sorti en 2000, avait fait l'objet d'un compte rendu par l'auteur de ces lignes⁽¹⁾.

Cette collection privée se distinguait par le nombre de volumes manuscrits qu'elle contenait: le second volume du catalogue décrivait déjà 188 unités. Cette troisième livraison en contient pas moins de 311 représentant 749 ouvrages qui couvrent l'ensemble des matières généralement considérées comme représentatives de la littérature arabo-musulmane. Leur ancien propriétaire accomplit sa carrière essentiellement en Turquie et il n'est donc guère surprenant que la quasi-totalité de cette collection soit originaire de cette région du monde musulman. Il ne faut pas nécessairement en conclure que tous les manuscrits ont été produits en Turquie, comme le montre le n° 604 du catalogue qui fut copié en Égypte à l'époque mamelouke (datée de 842/1439), mais la majorité appartient bien à ce qu'il faut appeler la sphère turque. La plupart d'entre eux ont servi comme outils d'enseignement dans les *madrasa*-s, ce qui implique qu'on y trouve beaucoup de *marginalia*, mais aussi que le segment le plus important est occupé par des textes ressortissant essentiellement à la philosophie (162 mss., avec une part majoritaire pour la logique [59 mss.]), à la dogmatique (109 mss.), à la

grammaire (92 mss.), et au droit (83 mss.). La répartition chronologique démontre à nouveau que c'est le XII^e siècle de l'hégire qui se taille la part du lion: VIII^e s. (4 mss.), IX^e s. (8 mss.), X^e s. (28 mss.), XI^e s. (71 mss.), XII^e s. (117 mss.), XIII^e s. (60 mss.), XIV^e s. (4 mss.).

Pour les règles de catalographie, R. Q.-Z. a maintenu le schéma qu'elle avait suivi dans les deux précédents volumes. L'ouvrage se présente donc comme un résultat intermédiaire entre l'inventaire et le catalogue exhaustif. Il en résulte que les notices sont limitées au strict minimum: données codicologiques réduites à leur plus simple expression, identification de l'auteur et de l'ouvrage, mention des *incipit* et *explicit*, référence aux répertoires classiques et attestation de l'existence de copies similaires à Berlin, Princeton, ou en Turquie (catalogue unifié TÜYATOK). Le classement adopté est thématique, suivant à la lettre les matières définies par W. Ahlwardt dans son *opus*. L'inconvénient majeur de ce système est que les recueils de textes (132 ici) sont dispersés dans tout le catalogue et il est extrêmement difficile de se faire une idée du contenu de l'ensemble du manuscrit. Fort heureusement, l'auteur a pris soin d'indiquer systématiquement, à chaque occurrence, les numéros sous lesquels les autres textes ont été décrits. On peut de la sorte aisément reconstruire le recueil. Plusieurs index, sans lesquels un ouvrage de ce genre serait difficilement consultable, clôturent le volume: titres des textes en caractères arabes, en transcription, noms de personnes, toutes qualités confondues (auteurs, copistes, propriétaires, lecteurs, chaque catégorie étant cependant symbolisée par une lettre), lieux, notions, concordance des cotes et des numéros du catalogue, manuscrits datés. En 2002 déjà, nous avions attiré l'attention sur l'absence d'index des *incipit*, outil dont l'utilité n'est plus à justifier et qui fait à nouveau cruellement défaut dans cette nouvelle livraison. Des reproductions des copies les plus intéressantes auraient aussi été les bienvenues.

Ces quelques remarques n'entachent en rien la qualité du travail accompli, travail pour lequel les chercheurs doivent être reconnaissants à R. Q.-Z.

On signalera tout particulièrement:

– n° 337 (or. 5294), ff. 59-66a: anonyme, *Masā'il al-imtiḥānāt fī 'ilm al-farā'id* (unicum ?, copie de 749/1348-1349);

– n° 544 (or. 5456): *al-Zamāḥṣarī* (m. en 538/1144), *al-Mufaṣṣal fī 'ilm al-i'rāb* (copie de 781/1379, la plus ancienne répertoriée pour ce texte);

(1) *Bulletin Critique des Annales Islamologiques*, 18, Le Caire (IFAO), 2002, p. 128.

– n° 67 (or. 5432): al-Ṣağānī (m. en 650/1252), *Maṣāriq al-anwār al-nabawiyya min ṣihāḥ al-ahbār almuṣṭafawiyya* (copie de 799/1397, la plus ancienne répertoriée);

– n° 631 (or. 5436): al-Zamahšarī, *Asās al-balāfia* (copie de 1170/1756-1757, intéressante étant donné le peu de témoins conservés et l'histoire du manuscrit bien attestée par de multiples marques de possession malgré le caractère tardif de la copie);

– n° 682 (or. 5179): ‘Abd al-Rahmān ibn Aḥmad ibn ‘Alī al-Ḥamīdī (m. en 1004/1595), *Manh al-sāmi’ bi ṣarḥ tamlīḥ al-badī’ bi madīḥ al-ṣāfi’* (copie de 1007/1599, faite sur la base d'une copie de l'auteur, datée de 1003/1594, à partir de son autographe terminé en 993/1585, et collationnée avec ce dernier);

– n° 266 (or. 5425): al-Īğī (m. en 756/1355), *Ṣarḥ muḥtaṣar al-muntahā*, commentaire du *Muḥtaṣar al-Muntahā* d’Ibn al-Ḥāḡīb (m. en 646/1249) (copie de 803/1401 qui présente en outre l'avantage de contenir la totalité du commentaire généralement limité à l'introduction dans les nombreuses copies conservées; trois copies uniquement attestées).

Frédéric Bauden
Université de Liège